

Table ronde : L'espace public, cœur battant de la cité

Webinaire 3 : La rue, un espace à partager ?

Synthèse

Par Lionel Prigent, Urbaniste et Economiste, Professeur à l'Université de Bretagne Occidentale
et Directeur du laboratoire Géoarchitecture (Université de Brest)

Revenons pour commencer au sens et à l'origine du mot « rue » : rive, ride, écoulement, bâti.... Tout un ensemble d'autres mots et d'idées qui nous disent non seulement un cheminement mais aussi la possibilité d'un mouvement. De ce mouvement, il est évidemment question dans la question : « La rue, un espace à partager ? ». Ça n'est pas simplement cette définition, ce cheminement, c'est aussi **la diversité des possibles et de ce qui désigne la rue** qui nous intéresse et les différentes formes urbaines que cette rue peut revêtir : chemin, passage, desserte, traverse, avenue, boulevard, rue adjacente, contre-allée... La rue sont des éléments essentiels, l'impératif, le nécessaire, l'incontournable dans nos espaces urbains. Car les rues mêlent des fonctions, des images, des récits, comme nous le rappelait, **Georges Perec, écrivain.**

Parlons tout d'abord des fonctions des rues : circuler (et sur différentes voies) ; relier un point A à un point B (de la gare jusqu'au lac à Lausanne) ; amener les services ; organiser certaines fonctions (habitat, activité, commerce...) ; délimiter l'espace privé, l'espace public et ce qui relève de l'ordre du commun (et dont nous avons peut-être besoin de réimaginer les possibles) ; échanger (ce qui amène à évoquer avec la force des commerces, ces allées marchandes qui inventent, prolongent, réinventent, renouvellent **la Medina de Tunis**) ; mais c'est aussi un espace susceptible d'apaiser, d'aider à mieux respirer en permettant une ré-appropriation par les habitants dans un moment où se succèdent les crises et où nous discutons de santé, physique et mentale. C'est enfin un espace politique, qui revient notamment par la voix de **Mme Imène Zaâfrane Zhioua, Enseignante permanente, Phd, à l'Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de l'Université de Carthage en Tunisie,** sur les événements de la révolution du jasmin dans laquelle un tag qui figure devant la porte de la Medina inscrit : « *La rue appartient au peuple* » ; un lieu politique est ainsi un lieu qui permet d'exprimer les opinions au travers de toutes les expressions artistiques qui nous permette de rêver la ville, de la projeter et de faire performance.

Mais à côté des fonctions, **se produisent aussi des images que ces fonctions permettent de produire.** Les paysages, avec leur diversité, qui sont en fait les différentes traces des villes successives qui se sont posées sur un même lieu. Des villes médiévales à la ville moderne, ce paysage fabrique un jeu dans la ville entre les espaces artificialisés et les espaces naturels. Un jeu qui renvoie aujourd'hui vers la possibilité d'une ville nature avec ses arbres mais qui nous renvoie aussi à la ville d'hier, c'est-à-dire à celle de la propreté, celle de la ville hygiéniste qui a tenté à essayer de chasser cette nature considérée comme « sale » des villes. Un jeu qui renvoie aussi aux villes vides que l'on peut illustrer par le confinement, ou bondées, celles remplies de monde accueillant des manifestations ou bien de la circulation vers nos espaces d'activités professionnelles, de loisirs ou commerciales. Enfin, un jeu entre la ville des automobiles, dont nous avons entendu qu'elle est aujourd'hui de moins en moins souhaitée, de moins en moins désirable, après l'avoir été Ô combien, et celle des mobilités douces qui vise à transformer les rues et à les apaiser pour le bien-être des promeneurs. Mais lorsqu'elle est apaisée, elle l'est aussi par une autre façon d'être fonctionnelle et de nous fabriquer cette image de fonctionnalité par ses couloirs parallèles de circulation qui nous traduisent bien cet ordre fonctionnaliste, cette efficacité et puis d'une certaine manière ce jeu de la vitesse que nous continuons à entretenir. **Des images donc mais aussi des sons et des odeurs** d'épices, d'espaces verts, de fumées d'échappement des automobiles **et de tout ce qui fabrique une sorte d'ambiance urbaine.**

Les images, ce sont bien sûr ce que l'on voit dans la rue mais aussi celles que l'on projette littéralement sur une feuille de papier pour partager un possible et pour réaliser la transformation de la ville. Ainsi se fait **la promesse d'espaces à reconquérir, des espaces de terrasse, des espaces d'animation pour occuper cet espace selon l'image que nous donnait M. Nicolas Escach, Géographe et Maire-adjoint à la ville de Caen en charge de la Ville Durable**, avec un ensemble de personnes variées, et notamment des retraités qui viennent occuper l'espace public. Je reviens à propos de cette question des images sur ce texte de **Patrick Modiano, écrivain français**, qui écrit : « *il n'oubliait jamais le nom des rues et le numéro des immeubles, c'est sa manière à lui de lutter contre l'indifférence, contre l'anonymat des grandes villes et peut être aussi contre les incertitudes de la vie* ». **Ceci nous renvoie aux images homogènes que l'on peut avoir dans ces espaces urbains, la dureté d'une modernité** qui n'a plus vraiment toujours droit de cité et qui pourtant est toujours présente, mais qui pour une part est à la fois non montrée dans son homogénéité et non dite dans son utilité. C'est tout ce qui est aujourd'hui dissimulé et considéré très largement comme acquis et que nous avons laissé de côté, c'est-à-dire le rôle que jouent sous la rue, juste à quelques centimètres de nous, les réseaux qui permettent d'échanger des informations, de faire circuler l'électricité et les eaux propres et sales.

La rue est aussi dépositaire de toute cette histoire et de toute ces interrelations, ce qu'apportent justement les retraités de Caen, non pas seulement par leur présence mais aussi par la transmission d'une mémoire et de l'histoire de ce qui est autour d'eux. Les récits nous renvoient notamment à ce qu'évoque **Christian de Portzamparc, architecte**, avec les trois âges qu'il nous a décrit de la ville et de ce quatrième âge qui nous est promis. Ces récits, c'est une relation aux aménagements urbains et à leur évolution, c'est cette place des pistes cyclables contre l'usage réputé excessif de la voiture, c'est la trame des aménagements, c'est l'organisation des linéaires mais qui sont aussi dans la façon dont nous en parlons aujourd'hui, une manière de nous dire ce que sont en fait nos relations au progrès et aux enjeux de la société. C'est ce que nous traduit la densité acceptable mais aussi la présence que nous autorisons ou pas du risque et de la résilience.

Finalement **la rue c'est le livre urbain sur lequel s'écrit le commun de nos villes**. En effet, **M. Pascal Amphoux, Architecte DPLG, Géographe (REG A), Gérant du bureau d'études CONTREPOINT à Lausanne**, a présenté un extrait du nouveau plan d'affectation de la ville de Lausanne, cette expression programmatique du devenir du territoire qui, cette fois, prête une attention particulière au patrimoine pour en faire autre chose qu'un classement et qu'une conservation, c'est-à-dire essayer une intégration dans un jeu des infrastructures et de la connectivité. C'est un patrimoine à réhabiliter, qui n'est pas seulement celui du bâtiment mais aussi celui du réseau viaire, qui dit dans sa manière d'être explicité, la dynamique et la vie du territoire. Tout cela nous raconte l'habitabilité avec une carte qui certes nous dit un présent, nous dit un futur possible mais nous dit aussi au travers de la lecture que l'on peut en faire le passé et donc la continuité des temps, ce sont 150 ans d'histoire qui sont ainsi posés.

Ce qui nous manque encore, ce sont les habitants, qui nous renvoient à une discussion qui est nécessaire d'avoir dans la relation entre professionnels et personnes vivant sur les territoires. En effet, tout renvoie très largement à une approche experte que nous pouvons décrire depuis nos positions externes. Or, la rue se raconte aussi à l'échelle humaine, à l'échelle vécue par les habitants qui se saisissent à Tunis de cette rue pour exprimer leur opinion politique, mais aussi qui se saisissent d'un délaissé pour en faire un jardin. C'est aussi ce que l'on entendait par le rôle de la « rue adjacente » qui concilie des usages mais doit permettre également des dérives et des espaces pour les modifier, pour en transformer, pour en dilater les volumes, tant les espaces publics que les espaces privés, qui peuvent ainsi mieux s'imbriquer. On voit là le jeu d'une appropriation, du rapport entre les occupants de la ville, depuis les élus jusqu'aux habitants, qui tous peuvent à un moment ou à un autre prendre et reprendre l'initiative. Tout ceci doit aussi nous renvoyer à la place des autres habitants présents dans les villes : les espèces végétales et animales qui doivent pouvoir revendiquer leur place dans ces espaces et dont aujourd'hui les habitants savent qu'ils sont des partenaires indispensables à la qualité de vie urbaine. Il va falloir réapprendre à habiter la rue, avec une diversité d'activités et d'occupations libres par les habitants pour concilier et réduire les tensions entre espaces publics et privés et de restrictions de la circulation.

Cet équilibre nous rappelle que la rue est aussi celle du jeu, de la découverte, de l'échange et de la circulation et donc celle de notre imaginaire qui nous maintient toujours dans l'idée que la rue est le champ des possibles lorsqu'il y a toujours quelque chose à conquérir et j'ai comme dernière idée l'image d'un gavroche sur les barricades qui nous chante la liberté.

En partenariat avec :

